



LE NOM DE L' ŒUVRE EST INSPIRÉ DU TITRE DE L'ARTICLE DE CHARLES DARWIN «ON THE MOVEMENTS AND HABITS OF CLIMBING PLANTS» PUBLIÉ EN 1865 [...]

«On the Movements and Habits» est l'œuvre la plus monumentale de Gilles Pegel. C'est aussi la plus incarnée.

Le nom de l'œuvre est inspiré du titre de l'article de Charles Darwin «On the Movements and Habits of climbing Plants» publié en 1865, dans lequel Charles Darwin décrit les hélices à perversion: «D'autre part, une vrille qui a saisi un support par son extrémité, bien que le même côté soit concave d'une extrémité à l'autre, se tord invariablement

dans une partie suivant une direction et dans une autre partie suivant la direction opposée, les spires tournées en sens contraire étant séparées par une courte portion qui reste droite. Cette structure curieuse et symétrique a été signalée par plusieurs botanistes, mais elle n'a pas suffisamment été exposée. Elle a lieu sans exception chez toutes les vrilles qui, après avoir saisi un objet, se contractent en hélice; mais elle est naturellement plus évidente dans les plus longues vrilles.»

Gilles Pegel choisit donc de nous parler de perversion sans provocations outrancières, sans psychologie (c'est un comble) et sans tragédie. Sa communication se déploie subtilement hors des codes de la communication commerciale et de la stratégie du choc. Son point de départ est géométrique, rationnel, scientifique, dans la plus pure tradition des sciences positives. C'est en cela que, l'air de rien et sans scandale, il provoque l'air du temps.

La référence à l'hélice est littérale mais celle-ci s'insère dans une communication dialectique où le simple n'exclut pas le complexe. Sous la simplicité revendiquée et affichée, la recherche de l'artiste est profonde et le travail soigné. Gilles pervertit par touche. Il travaille, il met de côté, il reprend. Il laisse travailler le temps pour lui et le décalage s'opère naturellement. Ses objets, ses obsessions se déplacent et se chargent de sens à chaque nouvelle mise en contexte, dans une sorte de ready-made à étapes, qui aurait pour objet ses propres objets. Le thème de la vrille est un thème qui parcourt son œuvre. S'il l'emploie dans ses premiers graffitis pour des raisons



technico esthétiques, et comme il le dit lui-même par facilité, celle-ci réapparaît dans plusieurs œuvres avant de s'imposer en tant qu'objet indépendant. La spirale quitte les murs et les toiles de lin et déploie toute sa force dans l'espace, comme un être dans sa pleine maturité. Pourquoi cet intérêt pour la perversion? Parce que celle-ci nous permet de tordre la réalité et de créer des brèches, des appels d'air dans

le tissu tendu de la réalité. Parce qu'il faut être bien naïf pour confondre vérité et réalité, oublier que celle-ci repose sur des structures artificielles et mouvantes, et que les catégories qu'elles créent ont, à bien y regarder, des frontières floues. Et c'est là qu'on voit la finesse de la méthode Pegel: sous l'apparence du rationalisme, mettre en question à la fois le rationalisme et sa mise en question. Ne pas être dehors, accepter d'être

dedans parce que de toute façon, d'une manière ou d'une autre, on y est. Gilles se donne la peine de comprendre, s'habille de ce qu'il analyse et le critique de l'intérieur par petits décalages de sens, de formes, de processus, d'échelles.

L'œuvre est ancrée dans la tradition de l'art religieux où la symétrie et le cercle sont des attributs du divin. Dans cette tradition, le cercle est

une évocation littérale de l'infini sur terre, celui-ci ayant une infinité de côté. Cet art «classique» de l'incarnation de l'infini dans la forme culmine en occident avec la spirale virtuose de la Sapienza de Borromini; ce temple de la science où l'architecte unit symboliquement ciel et terre dans un mouvement infini entre forme et vide. La forme de l'œuvre nous parle donc d'infini, d'invisible et nous emmène vers

un au-delà du réel. L'installation accentue la mise en rapport entre ciel et terre par sa mise en scène. La spirale en partie émergée donne l'illusion de prolonger ses anneaux dans le sol et, finalement, de disparaître pour se prolonger à l'infini. Ce dispositif crée l'irruption dans la réalité d'un mouvement sans début ni fin, un mouvement qui se pervertit dans la réalité et repart. Il crée un effet de passage, une succession

de portiques (arcs de triomphe ou portails d'église) qui nous appelle vers cet ailleurs, nous invite à nous (sou-)mettre à l'écoute du vide, du rien, de l'invisible en nous-même.



ON THE MOVEMENTS AND HABITS

2018

ARTISTE:
GILLES PEGEL
MEDIUM.LU

LIEU:
LYCÉE TECHNIQUE MATHIAS ADAM
AVENUE DE L'EUROPE
L-4802 LAMADELAINE

MAÎTRE DE L'OUVRAGE:
MINISTÈRE DE LA MOBILITÉ
ET DES TRAVAUX PUBLICS
ADMINISTRATION DES BÂTIMENTS PUBLICS



La construction des éléments en béton de la spirale est un défi lancé à la matière. Celle-ci n'aurait pas été possible sans recourir aux dernières technologies disponibles sur le marché. C'est un paradoxe dont s'amuse Gilles Pegel. La conception du petit modèle en silicone est somme toute assez simple. À l'opposé, la transposition du modèle en éléments en béton est un processus complexe où l'oeuvre joue avec les limites du système de production. Chaque élément de béton nécessite la mise en oeuvre d'un coffrage en panneaux de bois fraisés à partir d'un modèle numérique. La réalité est donc recréée à partir de fonctions informatiques afin d'être transposée dans une autre matière à une autre



échelle. Sentir le mouvement de l'oeuvre, c'est également sentir les mouvements invisibles qui opèrent et conditionnent la création. Les coffrages ne sont plus visibles sinon leur traces. La communication des nombres et des machines s'est tue. Invisibles, ils sont néanmoins indissociables du mouvement de l'oeuvre et participent de sa richesse, de sa profondeur et de son ancrage dans le monde tel qu'il se produit aujourd'hui.

L'oeuvre condense l'esprit du temps et appelle les élèves du LTMA vers un ailleurs, audelà des limites du cadre scolaire et du monde des petits calculs. Apprécieront-ils



à sa juste valeur le cadeau qui leur est fait? Prendront-ils la mesure des enjeux? Percevront-ils l'appel vers la vie que leur lance cette carcasse de baleine échouée? S'il est certain que cette oeuvre monumentale et forte s'est déjà invitée dans leurs souvenirs d'adolescents, rien n'est moins sûr.

François Doneux, Architecte

Gilles Pegel, né en 1981, vit et travaille au Luxembourg



GILLES PEGEL
ON THE MOVEMENTS AND HABITS

7
JUN. 2019

LYCÉE TECHNIQUE MATHIAS ADAM



ON THE MOVEMENTS AND HABITS, GILLES PEGEL, LYCÉE TECHNIQUE MATHIAS ADAM